



^ Vue aérienne du Centre de valorisation organique et du Centre de préparation matières sur l'Eco-Parc de Blaringhem.

© Baudalet

## BAUDELET : « FAIRE PERDURER ET RAYONNER NOTRE MODÈLE »

Si la création de l'entreprise Baudalet SA remonte à 1964, il n'en est pas moins vrai que la famille Baudalet s'est lancée dans les activités de récupération en plein entre-deux-guerres, sous l'impulsion d'Eugène Baudalet et de son épouse, les grands-parents et arrière-grands-parents des actuels dirigeants du groupe Baudalet Environnement. Porteurs de cet héritage, Caroline et Jean-Baptiste Poissonnier se partagent la direction générale de l'entreprise depuis 2018. Leur ambition : faire du groupe familial et indépendant un leader dans la valorisation multifilière des ressources au nord de Paris. Retour sur un siècle d'histoire.





**Recyclage Récupération : Le groupe Baudalet Environnement a officiellement fêté ses 50 ans d'histoire en 2014. Pourtant l'histoire de votre famille dans le secteur de la récupération remonte bien à vos arrière-grands-parents qui se sont lancés dans cette activité après la première guerre mondiale ?**

Caroline Poissonnier : Il est exact que notre famille est historiquement présente sur le secteur de la récupération depuis les années 1920. À la fin de la Première Guerre mondiale, notre arrière-grand-père, Eugène Baudalet, et son épouse reprennent le commerce d'Henri, frère aîné d'Eugène, rue du Moulin, à Hazebrouck. Dans une cour attenante à la maison, ils se lancent dans la récupération et le négoce de vieux chiffons et de peaux de lapin, voire de ferrailles. À la mort d'Eugène, survenue rapidement, sa veuve, « Madame Eugène Baudalet », poursuit ces activités jusqu'à l'entrée de la France dans le conflit de la Seconde Guerre mondiale. Basée à Hazebrouck, entre Lille et Dunkerque, non loin de la frontière Belge, l'entreprise est aux premières loges des hostilités : elle qui employait à l'époque une quarantaine de salariés affectés à la collecte et au tri, doit mettre fin à ses activités le temps de l'Occupation.

C'est après la guerre que sous l'impulsion de notre grand-père, Jean Baudalet, et de ses cinq frères et sœurs, l'activité de récupération a vraiment repris. Ils ont récupéré les deux camions à câbles qui avaient été cachés afin d'échapper aux prédateurs de l'occupant et sont repartis sur les routes pour déposer des bennes et collecter les vieux chiffons et peaux de lapins mais aussi les ferrailles.

Jean-Baptiste Poissonnier : C'est d'ailleurs dans les années 1950 que l'entreprise se tourne plus résolument vers la récupération de ferrailles et métaux, au fur et à mesure que ces matériaux prenaient de la valeur. À cette époque, pour se différencier de la vingtaine d'entreprises de récupération de ferrailles qui opèrent sur la région d'Hazebrouck, Jean Baudalet investit dans une



Autour de Jean Baudalet (au centre) deux générations se succèdent : à gauche les petits-enfants Jean-Baptiste et Caroline Poissonnier ; à droite Catherine et son époux, Bernard Poissonnier.

pelle hydraulique Poclain. C'était l'un des premiers à utiliser une pelle pour charger les camions au lieu de le faire à la main. Une mécanisation qui lui a apporté un avantage concurrentiel non négligeable car il pouvait dès lors traiter plus de volumes.

**R.R. : Une activité néanmoins soumise aux fluctuations des cours. La ferraille n'est-elle pas le « parent pauvre » de la récupération à cette époque ?**

C.P. : En effet, c'est d'ailleurs face à une importante chute des cours intervenue au début des années 1960 que Jean Baudalet décide d'entamer une diversification de ses activités vers la collecte et l'enfouissement de déchets. C'est vraiment là, en 1964, avec la création de la société Baudalet SA appuyée sur les deux pôles forts que sont les ferrailles et les déchets, que débute l'histoire du groupe tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Une exploitation qui démarre grâce au patrimoine foncier apporté par notre grand-mère Alberte Baudalet, ensuite progressivement étendu par des rachats de terrains. C'est ainsi que plusieurs décharges sont ouvertes à proximité d'Hazebrouck, d'abord à Renescure, au lieu-dit « Le Tonkin », puis à Lynde. Avec un environnement réglementaire peu fourni, cette activité se développait sans volonté de récupérer les matériaux

valorisables parmi les déchets collectés, hormis les ferrailles. On cherchait plutôt leur élimination.

**R.R. : C'est pourquoi on faisait appel au brûlage, qui permettait à tout le moins de réduire le volume des déchets enfouis. Une pratique qui aurait poussé Jean Baudalet à s'implanter à Blaringhem à partir de 1976 ?**

J.-B.C. : Sur ces terrains humides, moins propices aux cultures, le brûlage des déchets ne risquait pas de mettre le feu aux parcelles voisines. Surtout, le site naturellement argileux permet de stocker les déchets sans risquer de polluer la nappe phréatique. Face aux résistances des riverains, notre grand-père a bataillé. Pour développer l'emprise foncière, il a acheté une à une des parcelles qui parfois faisaient moins d'un hectare et créé les voies d'accès. C'est ici qu'il a véritablement posé les fondations de l'entreprise.

**R.R. : À partir de quand a-t-il été épaulé par sa fille unique, Catherine, et son gendre, Bernard Poissonnier ?**

C.P. : Après son bac, maman a suivi des études d'expertise comptable dans l'optique de rejoindre l'entreprise familiale, ce qu'elle fait en 1981. Quant à notre père, le courant



Depuis cette photo du début des années 1980, l'ISDND de Blaringhem a déjà reçu plusieurs dizaines de millions de tonnes de déchets et exploite actuellement son casier numéro 4 avec une autorisation d'exploitation jusqu'en 2048.



L'activité « ferrailles et métaux » du groupe Baudelet est restée sur le site historique d'Hazebrouck jusqu'en 2004. Ici le chantier dans les années 1970.

est vite passé entre lui et Jean Baudelet. Ils ont le même attachement à la terre et le goût du travail. Il est entré dans l'entreprise après son mariage, en 1982, et a secondé son beau-père jusqu'au départ à la retraite de ce dernier en 1988. Mon grand-père se concentrait sur les ferrailles et les métaux, et mon père s'est attelé à renforcer l'activité dans la valorisation des déchets.

**R.R. : On compte à l'époque une trentaine de salariés, et le siège social est à Hazebrouck. Ce sont donc vos parents qui ont structuré et développé le groupe Baudelet Environnement ?**

C.P. : Complètement ! Ils ont créé la Holding Baudelet, une structure qui regroupe les différentes activités de l'entreprise, toutes orientées vers la valorisation multifilière de déchets, ceci bien avant les orientations réglementaires et techniques actuelles exigées par les pouvoirs publics. Catherine Poissonnier a pris en main toute la partie administrative et progressivement introduit l'informatique. Quant à notre père, visionnaire sur le traitement à proprement parler, il a passé sa carrière à construire des outils d'exploitation performants et répondant aux exigences environnementales les plus strictes, avec le support opérationnel de l'activité « transport » qu'il a très vite intégré à l'entreprise. Il a aussi réussi à concentrer l'actionariat de l'entreprise afin de sécuriser son modèle familial et indépendant et d'en assurer la pérennité.

ser son modèle familial et indépendant et d'en assurer la pérennité.

**R.R. : Cette politique imaginative, en phase étroite avec l'évolution du marché, se traduit par les installations mises en place à Blaringhem à partir des années 1990. Ce sera la nouvelle base de développement du groupe ?**

J.-B.P. : Elle deviendra en effet le nouveau siège de l'entreprise en 1992. Avec l'idée d'aller toujours plus loin dans la valorisation des déchets, nous avons rassemblé à cet endroit les installations de traitement

qui fonctionnent en totale synergie. Les refus de tri et les sous-produits des unes deviennent les ressources des autres. Par exemple, en 1989 nous avons créé à Blaringhem la première affinerie française alimentée par du biogaz. Au lieu de le brûler dans des torchères, nous avons développé et amélioré nos techniques de captage du biogaz issu de la décomposition des déchets organiques du centre de stockage pour le valoriser. Cette affinerie d'aluminium fonctionne toujours sur ce principe et produit aujourd'hui 1 000 tonnes de lingots par mois, destinés aux fonderies pour la création de nouvelles pièces. Nous allons désormais plus loin dans la valorisation du biogaz, notamment via des moteurs à gaz pauvre produisant aujourd'hui 3 MWh d'électricité.

Autre exemple, la création en 1997 d'un centre de tri manuel des déchets industriels banals valorisables, avec une presse à balles. Dès ce moment nous marquons notre volonté de tirer le meilleur de la partie valorisable des déchets destinés à l'enfouissement. Une recherche permanente des nouvelles techniques de valorisation des déchets qui se concrétise par l'installation en 2002 d'une plateforme de valorisation des déchets verts pour la production de compost ou par l'acquisition en 2007 d'un broyeur à bois pour fournir un combustible alternatif à destination des chaudières.

 140 M€ de CA

 420 salariés

 1 Eco-parc, 10 Eco-sites et 3 pôles : déchets 600 000 t / ferrailles et métaux 100 000 t / matériaux 200 000 t

 90 camions ampliroll et multibenne, 3 500 contenants



En 1999 est aussi installée une unité de traitement des lixiviats par osmose inverse, renforcée en 2009 par une installation de traitement des eaux par évapo-concentration.

Par ailleurs, profitant de l'implantation de Blaringhem en bordure d'un canal qui le relie à Lille, Bernard Poissonnier y construit un port fluvial dès 1999. Nous étions à l'époque les seuls en France à disposer d'un accès multimodal pour le transport des déchets. Développé à l'origine pour le transport des ordures ménagères, il sert aujourd'hui à l'expédition de ferrailles et de terres polluées. Un mode de transport que l'entreprise continue d'exploiter puisqu'elle ouvrira en 2019 son troisième port fluvial à Santes, près de Lille.

**R.R. : Tous ces développements se sont faits autour du pôle « déchets ». Qu'est devenue l'activité « ferrailles et métaux » pendant ce temps ?**

J.-B.P. : Elle a perduré sur le site historique de l'entreprise à Hazebrouck jusqu'en 2004, date où nous l'avons rapatriée à Blaringhem. À cette occasion nous avons modernisé l'outil de production et industrialisé le process, avec une nouvelle cisaille fixe de 900 tonnes, puis une cisaille mobile, un aplatisseur et un broyeur de 800 CV qui sera remplacé en 2008 par une unité de 3 000 CV. Cette montée en puissance permettra à l'entreprise de traiter jusqu'à 250 000 t à partir de 2014. Et pour alimenter ces nouveaux outils nous avons multiplié les sources d'approvisionnement par le rachat d'entreprises – la société Buyck à Croix, près de Lille en 2004 ; Nicolay Frères, à Calais en 2005 ; Récupération Bailleuloise en 2013 ; Gardet & de Bezenac en 2016 avec trois sites en Normandie et l'ajout de nouvelles compétences en déconstruction navale et ferroviaire – et la création de nouveaux comptoirs – Santes, près de Lille, en 2009 ; site Sodit Boissons, à Dunkerque, en 2012.

**R.R. : L'année 2008 marque de nouvelles évolutions pour le groupe, tant au niveau managérial que pour ses activités. À ce moment Bernard Poissonnier prépare déjà le passage de relais ?**

C.P. : Oui, c'est à ce moment que notre père a intégré Olivier Ramackers en tant que Directeur général adjoint, afin d'assurer une bonne transition générationnelle et opérationnelle à la tête de l'entreprise. Je suis moi-même arrivée en 2008 et mon frère Jean-Baptiste en 2010. C'est à ce moment que nous avons lancé une stratégie de communication globale et à long terme pour le groupe Baudelot Environnement, concrétisée notamment par une nouvelle identité visuelle.

J.-B.P. : Parallèlement, outre la nouvelle impulsion donnée au pôle ferrailles et métaux avec l'implantation d'un broyeur de 3 000 CV, le groupe a poursuivi son développement avec la création d'un nouveau pôle « matériaux » consacré au traitement des matériaux inertes et non-inertes et à la valorisation des terres et des sédi-



## ECO-PARC

Blaringhem, éco-parc de 300 ha, est au centre d'un réseau d'une dizaine de centres externes – dénommés éco-sites – qui forment le maillage géographique du groupe Baudélet sur les Hauts-De-France et la Normandie. Outre l'ISDND, il intègre une plateforme bois ; une plateforme ferrailles ; une plateforme DEEE ; une installation post-broyage ; une affinerie d'aluminium ; un centre de préparation matières ; une unité de prétraitement, traitement et valorisation des sols, sédiments et matériaux ; un centre de valorisation organique ; une plateforme de compostage ; une installation de traitement des eaux et une installation de moteurs à gaz pauvre.

Toutes ces installations fonctionnent en synergie : les refus de tri et les sous-produits des uns deviennent les ressources des autres.

ments fluviaux pollués et vers le recyclage des plastiques via sa prise de participation dans la société illoise Nord Pal Plast spécialisée dans le recyclage de bouteilles plastiques et la fabrication de paillettes de PET. La consolidation de nos activités s'est poursuivie, notamment avec l'obtention en 2013 de la prolongation de l'autorisation d'exploitation de l'ISDND jusqu'en 2048 et l'installation sur l'Eco-parc à cette date d'un Centre de Valorisation Organique, avec une unité de méthanisation de biodéchets, et d'un Centre de Préparation Matières des DIB afin d'élaborer du CSR (N.D.L.R. : Combustible Solide de Récupération).

**R.R. : Cela vous a permis de traiter environ 1 million de tonnes de déchets par an entre 2014 et 2018. Cependant vous avez décidé de mettre fin au broyage des ferrailles l'année dernière. Pourquoi ce revirement ?**

J.-B.P. : Jusqu'en 2018 nous traitions effectivement près de 250 000 t de ferrailles et métaux, dont 150 000 t de ferrailles broyées, 550 000 t de déchets et 250 000 t de matériaux. Nous avons décidé de nous séparer de notre broyeur à ferrailles car, en qualité d'indépendant et face à la concurrence des très gros acteurs du broyage en France comme en Belgique qui bénéficient d'effet d'échelle, nous ne pouvons plus soutenir économiquement ce type d'activité. En conséquence nous avons complètement réorienté notre positionnement sur le marché des ferrailles et des métaux en nous concentrant sur la valeur

ajoutée et sur nos savoir-faire particuliers comme l'affinage d'aluminium et la qualité et la réactivité de nos prestations de service. Par ailleurs, nous poursuivons le renforcement de notre maillage territorial sur les Hauts-De-France et la Normandie avec nos éco-sites qui proposent une gamme de services adaptés aux professionnels et aux particuliers. À cet égard, Santes est devenu notre principal pôle d'implantation à Lille. Il est en cours d'extension pour passer de 4,5 à presque 8 ha. Nous allons y installer le regroupement et le tri des déchets collectés sur l'agglomération tant pour les ferrailles et métaux que pour les déchets valorisables et les matériaux BTP. Forts de sa position dans le port fluvial, nous allons aussi y traiter les terres polluées.

**R.R. : Et vous poursuivez vos opérations de croissance externe ?**

C.P. : Bien sûr. En 2018 nous avons intégré Sotramiante, présente au nord de la région parisienne et spécialisée dans le désamiantage. Nous avons aussi fait l'acquisition à la fin 2018 de l'entreprise de balayage et d'hydrocurage Polak, basée tout près de notre berceau historique d'Hazebrouck. Pour cette activité nous disposons d'une antenne à Montdidier, dans l'Oise, qui nous permet d'opérer sur la région parisienne. À travers ces opérations de croissance externe sur des petites sociétés expertes et reconnues, notre objectif est de pouvoir proposer à nos clients une offre globale, même sur des prestations spécifiques comme le désamiantage, le balayage et l'hydrocurage.



Construction des canalisations de collecte du biogaz dans les massifs de déchets.

Notre ambition est aussi de faire grandir ces entités par croissance organique grâce à la force de notre structure.

**R.R. : Depuis 2018, vous assumez la direction générale du groupe Baudélet Environnement. Dans un contexte concurrentiel et réglementaire de plus en plus exigeant, comment envisagez-vous l'avenir de votre entreprise ?**

J.-B.P. : Nous sommes bien sûr attentifs aux évolutions réglementaires annoncées d'ici 2025-2030 sur la partie stockage de déchets, l'un de nos cœurs de métiers et nous travaillons sur différentes pistes aptes à répondre aux défis de l'arrêt de l'enfouissement des déchets : valorisation matière encore plus poussée, valorisation énergétique via des chaudières spécifiques et des outils de préparation de matière en amont... ces dossiers sont à l'étude.

C.P. : Notre objectif est de faire perdurer cette belle aventure au-delà de notre génération et de faire rayonner le modèle de notre entreprise familiale et indépendante en montrant notre savoir-faire et notre expertise. Notre ambition pour les dix ans à venir est d'être leader dans la valorisation des ressources au nord de Paris.

Propos recueillis par Hubert de Yrigoyen